

Le QUINQUALETIER

Directeur: GILLES DUGUAY
Co-directeur: JACQUES MACKAY

Rédacteur en chef: VIANNEY THERRIEN

Chef des nouvelles: JEAN-PAUL OSTIGUY
Co-chef des nouvelles: PIERRE RENAUD

« 49% ONT BESOIN D'AIDE... »

Les Présidents et le Gala

Il s'agit de, prenez une profonde respiration, "L'Association des présidents des facultés et écoles de l'Université de Montréal" qui tenait mercredi soir dernier, dans un local distingué et retiré, une réunion d'importance. M. René Frenette, président de l'Association des présidents des... etc., recommande tout à fait maternellement à ses confrères de ne pas cracher par terre, de ne pas mettre leurs pieds sur la table et d'enlever leurs claques, car il faut, paraît-il, remettre la salle aussi propre que possible afin de pouvoir l'obtenir de nouveau, si toutefois l'Association survit jusqu'à la prochaine réunion... (ceci dit sans malice, uniquement pour plaire aux rigoureux thomistes qui tiennent pour acquis que toutes les choses de ce monde périssent). Enfin, grâce à un chambardement de l'agenda, on demande à M. Senneville, président de Poly, de nous parler du Gala. Avec lui, pas de "branlage"; il donne le programme, interrompu une fois seulement par René "maman" Frenette qui craint l'effet des mégots de cigarettes sur la table d'acajou. Donc, vendredi, 9 heures 30 p.m., Gala de l'U. de M.: coquetel, présentation de Miss Quartier Latin, repas à minuit, chant et chorégraphie, et à 3 hres a.m. valse d'adieu... \$6 le couple. M. Senneville demande la coopération GRATUITE du "Q.L." mais déclare qu'il ne lui allouera aucun billet GRATUIT (exemple frappant n'est-ce pas de quelqu'un qui souffre d'un complexe d'indépendance), et la discussion se change en une prise de bec entre deux experts en coquetels, ça va mal...

ON VEUT DU SANG !

Alors, le président de la "longue" association nommée plus haut se lève et avec violence et persuasion, il réclame du sang... pour la Croix-Rouge. Après avoir expliqué que l'opération ne fait pas mal et ne fait pas de tort il énumère les avantages qu'on y trouve (analyse gratuite et rencontre de gardes, "jolies probablement") et déclare qu'il désire que tous les étudiants qui le peuvent aillent se faire saigner. C'est une œuvre d'humanité à faire et si nous y allons tous, dit-il, cela fera à l'U. de M. une énorme publicité, ce qu'entendant, un des présidents suggéra à voix basse qu'on demande à la Princesse d'inaugurer la campagne, mais il convint après coup que c'était dangereux car le sang anglais pourrait bien rendre les canadiens comme les anglais: soucieux du bien de leur propre pays d'abord,

de celui du Commonwealth ensuite; ce qui changerait une de nos belles traditions !

TOUJOURS LA POLITIQUE !

Cette réflexion, en sourdine, devait orienter les orateurs vers le troisième point de l'agenda: quelle politique l'Association doit-elle suivre vis-à-vis de l'AGEUM? "Quand on commence à jaser de politique..." À une de leurs précédentes réunions, les présidents avaient longuement discuté un article fondamental (!) de leur Association à savoir s'ils étaient conseillés "à" l'AGEUM, "de", "par", "pour", "avec", "contre", ou "sans" l'AGEUM, ou bien s'ils étaient délégués à, par, pour, etc. BLA! BLA! BLA! Ce soir, il s'agissait de savoir laquelle parmi toutes ces politiques, on allait adopter. Le président déclara que l'Association "ne voulait pas tout chambarder mais aider à la coopération en informant l'AGEUM des besoins des étudiants et en informant ces derniers des services mis à leur disposition par la dite AGEUM. Jacques Dansereau, le vice-président de l'AGEUM, fit remarquer à Frenette que la formation d'un organisme séparé de l'Association des étudiants brisait l'unité et par conséquent la force de cette dernière. Il leur offrit, en conséquence, de s'affilier directement à l'AGEUM à laquelle ils seraient d'un secours indispensable étant donné leur grand "idéal" de coopération!

LES DEUX GRANDS SE SÉPARENT SANS S'ENTENDRE — LA PAIX DU MONDE (étudiant) MENACÉE !

Les discussions prirent, on s'accusa d'incompréhension d'une part et d'esprit séparatiste d'autre part. Les deux grands, Frenette et Dansereau (Rouleau ayant dû s'absenter pour cause majeure) menaçèrent d'en venir aux poings (sur les 1) quand Lortie proposa, s'appuyant sur la constitution, que tous ceux qui n'étaient pas présidents (les pòvres!) sortent de la salle des délibérations... ce qui explique que nous ne pouvons pas vous en dire davantage.

Rouleau et Dansereau, rencontrés quelques instants après le coup d'état, déclarèrent qu'ils avaient accepté (?) de quitter les lieux pour empêcher que ne se creuse davantage le fossé qui sépare les deux associations.

"Et voilà pourquoi votre reporter est muet."

"C'est un peu l'affaire des étudiants que ce Prêt d'Honneur". C'est Roger Duhamel, directeur du "Montréal-Matin", qui s'adressait ainsi aux présidents de facultés, venus à un buffet-froid offert par la Société St-Jean-Baptiste. Cela se passait, au salon de réception de Mgr le Recteur, un mercredi soir de la semaine dernière.

IGNACE BROUILLET: 49% des étudiants

Notre président à tous, Jean-Noël Rouleau, qui est un bénéficiaire du Prêt d'Honneur, présenta d'abord Monsieur Ignace Brouillet, directeur de Polytechnique — directeur sympathique, énergique et tellement amical: "L'an dernier 49% des étudiants de Poly ont eu besoin du Prêt d'Honneur. Les étudiants de Poly ne sont ni plus pauvres, ni plus riches que ceux des autres facultés, ce qui nous laisse supposer, qu'en général, 49% des étudiants, de toutes facultés, ont besoin d'aide."

ROGER DUHAMEL: une tête, quelques dollars

Homme de lettres, journaliste, professeur d'université, et quoi encore? Monsieur Duhamel est avant tout, un passionné de l'avancement intellectuel des canadiens-français. Orateur intéressant et spirituel, Duhamel a exposé le besoin urgent de COMPÉTENCES, besoin qui tire et torture tout canadien-français conscient, intelligent et quelque peu instruit.

"Messieurs les présidents, nous vous avons convoqués pour une œuvre que nous avons la faiblesse de croire nécessaire, de croire importante."

Le Prêt d'Honneur fut fondé en 1944 — il n'y eut cette

année-là qu'un seul bénéficiaire. Aujourd'hui nous ne pouvons plus répondre à toutes les demandes; sur 15 une seulement est accordée; les autres sont refusées faute de fonds. Sans vouloir dramatiser outre-mesure, je dois avouer que refuser à un étudiant ce qui constitue parfois, pour lui, le dernier, l'unique, l'ultime moyen de poursuivre ses études, est péniblement tragique.

Nous voudrions arriver un jour, non seulement à aider les étudiants à terminer et parfaire leurs études, mais même, une fois qu'ils seront prêts, à les lancer en affaires...

Nous voulons vous aider; de votre côté, aidez-nous à faire comprendre aux professionnels et au grand public que vous valez bien le sacrifice de quelques dollars."

Monsieur Duhamel souhaite avec nous que les canadiens-français, qui sont aussi intelligents et aussi clairvoyants que bien d'autres, comprennent enfin la nécessité d'investir sur du capital humain... et nous sommes ce capital.

MAURICE SÉGUIN: un voyage à New-York

Professeur d'histoire à l'Université de Montréal, Maurice Séguin est l'organisateur de la campagne chez les étudiants. Il nous explique la procédure: les étudiants de chaque faculté visi-

teront les membres de la profession dont ils font virtuellement partie. Ainsi les avocats seront sollicités par les étudiants en droit, etc. . . .

Des groupes seront formés par des volontaires, chacun de ces volontaires aura une liste de dix professionnels à visiter. Parmi ceux qui auront fait le plus beau travail, un voyage à New-York sera tiré au sort... TOUT (billet, hôtel, etc. . . .) sera payé — de plus, la faculté ayant le plus fort pourcentage recevra cinq fois vingt dollars, ceci à la suggestion de Fernand Delhaes, notre administrateur et psychologue subtil. Ces deux dons sont offerts par la Société St-Jean-Baptiste.

Maurice Séguin annonce le début de la campagne pour le 7 novembre, elle se terminera le 14. Il est assuré d'un succès monstre... Comment un étudiant, en effet, peut-il refuser à son frère deux à trois heures de son temps?... la charité intellectuelle n'est-elle pas la plus noble, la plus appréciable? Tout homme, chrétien ou non, ne peut refuser à un autre homme le moyen de se libérer de la moins apparente et de la plus ignoble des tyrannies: l'ignorance, qui nous enchaîne, nous exploite et nous avilisse jusqu'à nous faire mépriser l'esprit.

Quelques hommes luttent pour la liberté de l'esprit — l'affranchissement des intelligences — la conquête de la compétence qui transformera les valets que nous avons été (et que nous sommes encore), en des maîtres respectés. Ces quelques hommes nous demandent de les aider...

H.E.C. REÇOIT DE LA VISITE DE QUÉBEC

par Thérèse Galipeau

"Les vieilles connaissances valent mieux que les nouveaux amis" a dit un jour une grande dame, Mme du Defland. Et pourtant nous, les HEC, restons sceptiques à l'énoncé d'une telle opinion; car en fin de semaine dernière, l'École Supérieure de Commerce de Québec nous offrait l'opportunité de créer avec les étudiants de Laval, de nouveaux liens d'amitié qui j'en suis certaine ne manqueront pas d'être fructueux dans l'avenir.

Depuis quelque temps en effet, grand brouhaha chez les étudiants d'en bas (carré Viger). Les membres démissionnaires (mais toujours actifs) du conseil HEC, par amitié pour leurs confrères de Québec, consentirent à former un comité répondant au nom pompeux de "comité de réception de

Laval". Chacun y allant de ses suggestions et de ses démarches, une formidable réception attendait nos amis de la vieille capitale. À une heure, samedi midi, arrivée officielle marquée de la plus chaude hospitalité. La Maison Dupuis Frères, empressée comme à l'ordinaire, s'offrit à régaler et désaltérer nos invités par un coquetel servi au salon des professeurs. Notre directeur-adjoint, M. Pierre Ste-Marie, dans un discours aussi dense que bref, souhaita la bienvenue à nos amis et s'offrit à nous guider dans une visite de l'École.

Cette première partie du programme fut vraiment une réussite et une rencontre fraternelle. Les rires et les bons mots fusaient de partout et les murs de l'École retentirent à plusieurs reprises de "boum" et de "sisca", cris respectifs

des deux universités de Montréal et Laval.

À partir de ce moment, je cesse d'être témoin, mais j'ai oui-dire que HECiens et québécois grimperont à l'Université d'en-haut pour une visite de ce superbe immeuble. Le souper réunissait de nouveau tous nos amis. À huit heures, le salon de Mercure ouvrait ses portes pour la première fois et un vin pétillant vint marquer la rencontre de nos confrères de Laval avec les jolies Montréalaises qui devaient les accompagner à la danse. Car il y eut danse ce soir-là (ceci, pour ceux qui ne le savaient pas ou ne s'en souviennent pas).

Dimanche midi, c'était au tour de l'Hôtel Queen's de nous accueillir dans un superbe banquet où l'on put à la fois

à suivre en troisième page

Cinéma Universitaire

« LA RÈGLE DU JEU »

Un grand classique de JEAN RENOIR

aussi

«ÉPAVES» «MEMLING» Dessins animés de McLaren

SAMEDI le 10 à huit hres quinze, à l'AUDITORIUM

QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire — 40 numéros: \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

SÛRS DE RIEN

... chacun appelant idées claires celles qui sont
au même point de confusion que les siennes.
MARCEL PROUST

Est-ce croyable? Ces gens sont satisfaits. Ils n'attendent rien de vous. Ils n'espèrent rien venant d'ailleurs. S'ils veulent quelque chose qu'ils n'ont pas, ils savent très bien ce que c'est; ils l'ont vu quelque part. Mais ils n'ont pas créé de nouveaux désirs. Ils croient connaître les dimensions de leur vie! ils mesurent l'avenir comme des comptables. Ils jugent le présent sur des normes qui ne sont pas à eux, qu'on leur a imposées d'autre part.

Comment échapper à tous les cadres? La routine de chaque journée étouffe les derniers soubresauts de l'originalité. Nous sommes tous les mêmes. Et nous ne sommes rien. Les mêmes croyances nivellent nos esprits en les dispensant de penser. Nous avons les mêmes besoins sans noblesse et nous faisons face aux mêmes exigences d'une société définitivement abâtardie.

Et nous croyons que notre petit univers se suffit à lui-même. Nous ne nous tournons pas vers ceux qui en ont vu un autre. Nous croyons avoir la vérité. Où ai-je entendu prononcer pour la première fois cette phrase étonnante: "Nous qui avons la vérité"? Il n'y avait plus grand chose à faire avec celui-là; il avait la vérité; il était sûrement mûr pour l'éternité.

Et nous croyons que nos idées sont claires. Parce que, parmi toutes les confusions, elles ont été entendues les premières. Nous pensons que ces idées sont les nôtres parce qu'elles sont claires et vraies, alors que nous les jugeons claires et vraies seulement parce qu'elles sont les nôtres. Comment d'ailleurs les aurions-nous vérifiées? On nous a appris à croire le maître, à admirer ce qu'il disait beau, à endosser ce qu'il disait vrai. L'avons-nous assez connu cette admiration qui n'est que sur les lèvres et cette pensée qui n'est que dans les mots.

Quand aurons-nous enfin l'humilité d'un doute? Peut-être alors aurions-nous le courage d'un apport neuf. Peut-être alors oserions-nous dire ce que personne n'a dit, faire ce que personne n'a fait. Peut-être oserions-nous vivre sans nous demander si c'est proscrit, sans nous demander si ça rapportera, sans nous demander si c'est amusant. Prescription, salaire et plaisir sont en effet les dieux qui nous gouvernent. Il en reste bien peu pour le don, pour la création, pour l'amour. Car, nous ne donnons pas et nous ne créons pas et nous n'aimons que l'ombre de nous-mêmes.

Quand appellerons-nous l'inconnu, le mystère. Quand aurons-nous enfin l'humilité d'un doute?

Jacques Mackay

Lettre au directeur

Mon cher Directeur,

Le "Quartier Latin" publiait récemment (vol. XXXIV, no 8) une critique par Raymond Robert d'un compte-rendu de Claude Gingras. Permettez-moi, sans me mêler à ce différend, de commenter à mon tour les dires de Robert sur André Gide: car le premier ne semble pas voir par le centre le problème sous-jacent aux romans du second.

Si l'on envisage sans frémir l'enseignement du "mauvais maître", si l'on comprend que "cet aspect" n'est pas unique chez lui, est-ce surtout pour sa technique d'épanouissement humain qu'on le chicanera, est-ce sur les moyens qu'il suggère qu'on pourra différer d'opinion, comme le veut Robert? Cette formule aussi est assez simpliste... Car c'est le choix global d'une destinée que Gide aime à romancer. Robert écrit excellemment: "La grande leçon de Gide, c'est essentiellement que nous devons centrer tous nos efforts autour de la plus complète réalisation possible de notre personnalité, à chacun de nous, dans ce qu'elle a de plus originale (sic?), de plus "irremplaçable". Or, rien n'est plus ambivalent que cette idée d'autoréalisation.

Comparons. Pour saint Thomas, si j'en crois Gilson, l'homme a pour devoir d'actualiser jusqu'à leurs plus ex-

trêmes limites les virtualités de l'être raisonnable qu'il est". Gide et Thomas d'Aquin parlent-ils donc, fondamentalement, le même langage? Afin d'y répondre, il faut replacer les deux préceptes dans leur contexte. Pour Gide, la personne humaine se réalise en vue d'elle-même; étant sa propre cause finale suprême, elle tend de toutes ses forces à s'ériger en absolu. Pour Thomas, au contraire, la personne actualise ses ressources pour mieux aimer et servir un Absolu, son Bien suprême, qui lui fait de cela un devoir; et c'est ainsi seulement qu'elle obtient, en participant davantage à l'être, sa plénitude propre, qu'elle n'a pas d'abord cherchée.

Si l'homme est un dieu, Gide a raison. Mais il suffit que, tout fini qu'il est, l'homme croit encore à l'être, pour voir dans l'égoïsme une absurdité métaphysique et une aberration morale, l'amoinissement de soi-même par le refus d'accueillir l'ordre transcendant.

Après cela, qu'importe si Gide préconise comme exercice culturel la "libération" des instincts, avec des... aggravations si particulièrement anti-poétiques et antisportives?

Pardonne d'avoir été trop long à ton camarade,

Louis Gadbois,
Psycho 1

Fou ou peureux

Dans notre milieu étudiant, il est un fait remarquable qui s'impose aux dirigeants: ce sont toujours les mêmes qui participent aux diverses manifestations universitaires et qui les organisent. Ils sont environ trois cents et on les retrouve partout. Ces 300 s'intéressent à la chose universitaire. Ils veulent profiter de l'association et ils essaient d'en faire profiter les autres. Ils ne réussissent pas toujours soit à cause de mauvais moyens employés, soit à cause du désintéressement général des étudiants à la chose universitaire, soit à cause des deux, soit à cause d'autres choses. Mais cela n'empêche pas les 300 de travailler, de profiter du 15 dollars de cotisation, d'émettre des opinions, en un mot de s'engager pleinement. Car ils trouvent que l'AGEUM — même si elle peut et doit être améliorée — ce n'est pas si bête que ça et que c'est une société à laquelle il faut s'intéresser et où il faut travailler.

Mais les autres étudiants — et ils sont 3,000 — ne sont pas du même avis. Ils trouvent que l'AGEUM est une organisation pourrie, qu'elle n'est bonne à rien du tout, qu'elle est incapable de rendre au carabin l'équivalent des 15 piastres qu'elle lui prend. Ils pensent donc le contraire des 300. Et leur pensée doit prévaloir puisqu'ils sont dix fois plus nombreux. Les 3,000 sont donc des sages et les 300 des fous.

Mais on voit-on les 3,000? Ici et là, chez Valère, dans les corridors. On les reconnaît facilement car ils forment de petits groupes, discutent de l'argent de l'AGEUM, du budget, de Delhaes, de Mercier, du hockey ou des concerts universitaires, etc... Mais leurs discussions restent en leurs cercles fermés. Ils ont peur d'afficher leur idée dans le "Quartier Latin", d'aller voir les dirigeants — le président, l'administrateur ou l'exécutif — et de leur dire ce qu'ils en pensent. Ils ont peur de s'engager. Les sages ont donc cette autre qualité d'être peureux.

D'être fou ou d'être peureux, j'aime autant être fou.

Claude Marchand

Vie universitaire dans l'est européen

Nous avons lu avec le plus vif intérêt l'excellent article de M. Jacques Mackay sur les impressions berlinoises de Denis Lazure, envoyé en observateur au Festival de Berlin.

Nous regrettons cependant de ne point trouver dans ce reportage des détails sur des questions aussi importantes pour la jeunesse universitaire que celles de l'admission aux études supérieures et des examens d'entrée dans les hautes écoles. Le lecteur du "Quartier Latin" aurait pu apprendre ainsi que dans le monde oriental les jeunes des différentes couches de la population ne sont admis aux universités que dans la proportion que leur classe sociale représente dans le corps de la nation. A l'examen d'entrée, ils doivent répondre à des questions idéologiques. Les examinateurs sont choisis dans le parti et les syndicats. Pour entrer au conservatoire de musique, par exemple, personne ne vous demande si vous savez jouer du violon mais on exige que vous sachiez le véritable nom de Lénine. Le candidat pharmacien doit savoir prendre parti sans hésiter entre l'évolution et la révolution.

Nous sommes absolument d'accord avec M. Mackay lorsqu'il veut réveiller la jeunesse de sa torpeur mais nous ne croyons pas que les défilés au "pas de l'oie" soient nécessairement un signe de vitalité.

Quant à Monsieur Denis Lazure, avant de faire une comparaison entre la culture orientale et la nôtre, nous lui conseillons fortement de compulsier quelques manuels scolaires en vogue derrière le rideau de fer. Il y trouvera des choses étonnantes et beaucoup plus révélatrices que les congrès de propagande. Peut-être apprendra-t-il dans les livres, que la machine à vapeur, l'avion, la machine à écrire ont été inventés par des savants russes. Quant à Charlemagne, c'est une créature de son imagination. Car, nous dit-on à Prague et à Bucarest, il n'a jamais existé.

Pour terminer, je propose de demander à Mademoiselle Traude Eisenklob, 19 ans, si on ne fait que donner à la jeunesse marxiste sans rien lui demander. Cette jeune fille a été pendant deux ans "la femme progressive idéale" en Allemagne de l'Est. Il y a quelques mois, elle s'est réfugiée en zone occidentale en déclarant aux journalistes "qu'elle était au bout de ses forces".

N.Z.

NOS PERSONNALITÉS

LOUIS-GEORGES CARRIER

Acteur, auteur, scripteur, metteur en scène, écrivain, dessinateur, chansonnier, critique dramatique... imaginez la joie d'un reporter qui rencontre tous ces hommes réunis en un seul. Évaluez sa volupté quand il le tient coincé chez Valère entre deux cafés et une "américaine," et qu'il les fait parler chacun son tour ou simultanément. L'ensemble est assez imposant; stature de commandeur, regard de lynx, masque énergique, voix mâle, geste élégant... que ce soit l'une ou l'autre des personnalités que l'on interroge.

Le tout m'a appris que le collègue Ste-Marie avait eu l'honneur de lui donner l'instruction et la culture. L'acteur et le metteur en scène m'ont dit qu'ils avaient fondé les "Comédiens Routiers" en 1946. L'année suivante la jeune troupe débutait avec une suite de mimes et de farces chaleureusement accueillies du public. En 1948, pour fêter dignement son 2ème anniversaire elle ne trouva rien de mieux que de remporter le trophée du Festival d'Art Dramatique canadien. Personne n'a jamais su les sueurs, les nuits au café fort et l'énergie que le jeune directeur fondateur a commis à l'affaire.

En 1949 et 1950, l'acteur, sans oublier les tréteaux, se mue en philosophe. Inscrit à la Faculté des lumières, il n'oublie pas le théâtre. Malgré les froides abstractions et la haute métaphysique, il trouve moyen de présenter ici même la pièce la plus éloignée de toute philosophie sèche... "Fantasio" de Musset! Et l'année suivante, "Oedipe-Roi"! Voilà pour le dramaturge.

Le scripteur qui ne s'est pas révélé encore m'a découvert des petits secrets savoureux! Croyez-le ou non... à travers ses cours ou pendant... il a pu coucher sur papier quatre pièces inédites aux titres qui font rêver: Le film de l'instantané, Sur coeur, L'étonnant marquis Patte, et Jeux d'échecs. Avec un sourire indéfinissable, il m'a dit que les deux dernières étaient des pièces expérimentales! De quelle alchimie s'agit-il? C'est ce que nous saurons lors de la grande première! Il a déjà à son actif plusieurs sketches historiques qui ont passé sur les ondes de Radio-Collège pour le compte duquel il fait aussi des adaptations radio-phoniques de pièces théâtrales. Et ce n'est pas tout! Le chansonnier est intervenu molto vivace pour m'apprendre qu'il a créé au delà de 25 chansons radiodiffusées s.v.p. par la voie de CKVL, CHLP, et CBF. Est-ce assez pour vous? Non ce n'est pas assez, il fait aussi du dessin puisqu'il a exposé au Gésù, il y a deux ans, une collection de fusains d'une très belle venue! Il fait partie du comité du Festival



Photo Jules Blouin

d'Art Dramatique, section des relations extérieures; et enfin ceci nous touche de très près, il préside aux destinées de la Revue Bleu et Or.

La remise en février de la dite revue ne semble pas trop affecter Georges. Il m'a paru prendre la chose avec calme. "Impossible d'avoir une salle pour '51, nous l'aurons en '52. La Revue n'en sera que meilleure." L'optimisme ne lui fait pas défaut comme vous voyez!

Nous n'avons malheureusement pas le temps de discuter beaucoup théâtre. Mais j'ai tout de même le plaisir d'entendre Georges me dire: "Il nous faudrait ici même à l'U. de M. une revue et un théâtre indépendants l'un de l'autre! Il serait à souhaiter que nous jouions des pièces, des drames d'expérimentation... tout cela dans le but de faire progresser le théâtre au Canada... Je suggère même des concours de pièces canadiennes présentées à un festival interuniversitaire". Ce serait merveilleux, en effet! Dieu vous entende, Georges Carrier! En sa qualité de critique dramatique au "Quartier Latin" Georges me fait part de son étonnement joyeux devant la saison théâtrale à Montréal cette année. "L'atmosphère est aux spectacles, me dit-il. Plus il y en aura et de bons, j'entends, plus le public sera intéressé, à même de se faire le goût et d'encourager nos artistes locaux."

Voilà, c'est terminé. En repassant les activités multiples de Louis-Georges d'aucuns pourront se demander où il prend le temps de suivre ses cours en Lettres? Ca, c'est une question indiscrète à laquelle le seul et unique G. Carrier pourra répondre sur les tréteaux, au micro, par la plume... ou par une chanson!!!

Fernand Côté,
Lettres.

UN FILM ÉTONNANT

La multitude qui envahissait l'Auditorium de l'Université le soir de la représentation du film danois "Jour de Colère" n'a pas été déçue. Tout y est parfait et concourt à en faire un chef-d'œuvre. La sobriété avec laquelle Carl Dreyer a traité un sujet aussi audacieux fait pénétrer plus loin chez le spectateur le sens aigu du dramatique. Nous avons vu une chose rare: un drame à la fois passionnant et dépourvu. Le sujet lui-même était pourtant assez étranger à nos préoccupations, mais il y avait là un réalisme

stylisé qui nous a transportés dans ce monde d'autrefois.

La première partie du programme était agréable et intéressante. Il faut louer ce choix de métrages originaux que nous n'aurions guère l'occasion de voir ailleurs. En somme, au cinéma universitaire du samedi soir, l'amateur de films choisis est d'ordinaire enchanté de sa soirée. Si nos organisateurs, et en particulier Jacques Parent, continuent à se faire valoir, nous pourrions nous vanter d'offrir le plus beau choix de films qu'il soit donné de voir dans la métropole.

UN MAÎTRE: DANIEL-ROPS

Daniel-Rops (pseudonyme de Henry Petiot) est l'un des écrivains les plus sympathiques et les plus influents de notre temps. Né en 1901, il a déjà produit une œuvre considérable dans quatre genres différents.

ESSAIS: Il débute dans les lettres avec "Notre inquiétude". Il a 25 ans et se déclare étranger à la foi catholique. Il possédait déjà suffisamment de maturité d'esprit et le problème qu'il expose est tellement le sien que non seulement il sait intéresser ses lecteurs, mais encore les émouvoir. Le chapitre intitulé "Sur une génération nouvelle" est une analyse pénétrante de l'état d'âme de la jeunesse, du nouveau mal du siècle après la guerre de 1914. Un autre chapitre "Catholicisme et inquiétude" laisse déjà entrevoir la solution que Rops a fini par adopter: la foi. D'ailleurs, il s'était formé à l'école de Pascal et les "Pensées" ont posé à son esprit d'une façon aiguë le problème de la vie. Après ce premier essai, il publia successivement "Le monde sans âme" où il dénonce les ravages du machinisme universel, "Éléments de notre destin", "La misère et nous", "Les années tournantes", "Tournant de la France", ou il analyse la situation et la décadence de la France contemporaine.

CRITIQUE LITTÉRAIRE: Tourmenté par l'inquiétude, Rops fut naturellement amené à lire et à commenter les auteurs de sa génération, possédés du même tourment. Il analyse d'abord le théâtre de Lenormand, dont une œuvre est très caractéristique "Mangeur de rêves", puis élargissant son art, il publie "Carte de l'Europe", étude détaillée et sympathique de 7 grands écrivains choisis en 7 pays différents. Plus tard, il fit la critique de Péguy, Rimbaud, Psichari, Patrice de la Tour du Pin.

ROMAN ET NOUVELLE: C'est toujours le thème de l'inquiétude que l'on retrouve au fond de ses grands romans: "L'âme obscure", "Mort, où est ta victoire" et "L'épée de feu" ou encore dans chacune de ses nouvelles: "Deux hommes en moi", "Le cœur complice" et "L'ombre de la douleur". Sur ce point, il ressemble étrangement à Gide. La seule différence, c'est que Gide cherche à créer l'inquiétude tandis que Rops la décrit.

L'âme obscure c'est l'histoire d'un jeune homme, élève d'un collège catholique, qui s'égare malgré le milieu où

il vit. C'est un de ces jeunes gens qui semblent inaptes au bonheur, une de ces natures tourmentées, maussades, un de ces éternels mécontents des autres et d'eux-mêmes. Ils opposent une résistance farouche à ceux qui les aiment et non contents de se complaire dans leur tristesse, ils sont jaloux du bonheur d'autrui. Le plaisir d'autrui lui est au plus haut point préjudiciable. A la fin, on pourrait croire qu'il va se relever; une planche de salut lui est offerte, mais il la refuse et retombe dans sa mélancolie. Un volume déprimant...

Mort, où est ta victoire? L'histoire d'une femme, ivre de mal et de péché, mais régénérée par la grâce de Dieu et la souffrance d'autrui. Sans doute ce thème est-il très beau mais l'auteur insiste tant et si longtemps sur les désordres de ses personnages qu'il nous met dans une disposition peu favorable pour retenir la rédemption finale de son héroïne. Il faudrait pour lire ce volume sans danger ou bien être descendu aussi bas que les personnages qui s'agitent dans ces pages ou bien être assez saint pour ne plus être profondément troublé par les tempêtes de la chair.

L'épée de feu: Roman qui s'étale sur plus de 500 pages mais aussi une tragédie rigoureusement classique où tout se passe en 24 heures. C'est l'histoire de toute une famille, éloignée du paradis terrestre par l'épée de feu et qui erre dans l'obscurité, dégoûtée de la terre et tourmentée du salut. Quand le volume s'achève, les personnages sont en route vers la lumière, mais l'auteur a tant insisté sur les ténèbres avec ce qu'elles comportent, sur les misères, les faiblesses et les déchéances, décrites avec tant de cruditité, que l'on risque de s'y perdre.

L'HISTOIRE: Après avoir étudié le mal non seulement dans les œuvres de la littérature française mais aussi étranger, après l'avoir incarné, dans les héros de ses romans, voici que Rops s'arrête, il abandonne les voies poursuivies jusque là et se fixe dans un genre tout de précision et d'exactitude: l'histoire. Mais ce qui pourrait sembler une rupture avec le passé de Rops s'explique: dès le premier volume, il indiquait le remède à l'inquiétude: la foi. Durant de nombreuses années, il subit l'assaut de la grâce, il suivit la cure de la grâce et quand il fut totalement guéri, avec le souci de rendre service à ses contemporains, il présente l'une des sources de la foi: l'histoire sainte et en particulier l'histoire du Christ ("Jésus en son temps", best-seller de 1947). Pour compléter son édifice à la fois religieux et historique, il est en train de composer une histoire complète de l'Église. Comme historien, il fait preuve d'une érudition très vaste (il semble avoir tout lu et il a beaucoup vu), d'une psychologie aiguë et d'un sens artistique très développé.

En somme, son œuvre est solide et il mérite les louanges qu'on a décernées aux meilleurs historiens. Une œuvre de science et d'art. Il y aurait beaucoup à écrire sur l'évolution de la pensée de Rops...

Un disciple,
Vianney Therrien

Molière au vingtième siècle

Louis Jovet est mort, mais son souvenir demeure présent. Acteur né, il a vaincu toutes les difficultés pour arriver enfin à la scène, où il a conquis les foules. Jovet a renouvelé le théâtre. Son nom est synonyme de Jouvence, de Renouveau, de Jeunesse.

Itinéraire

1887, 24 décembre: naissance de Jovet, à Crozon, dans le Finistère, en Bretagne. Il étudie les lettres et les sciences pures mais ne songe qu'à une chose: faire du théâtre.

1905: Il vient à Paris et y obtient son premier rôle dans un mélodrame donné par la troupe de Léon Noël.

1913: Le jeune Jovet rencontre Jacques Copeau, qui l'accueille au théâtre qu'il vient de fonder, le Vieux-Colombier.

1919: Tournée en Amérique, avec Charles Dullin.

1922-23: Sur l'invitation de Jacques Hébertot, Jovet quitte le Vieux-Colombier et entre à la Comédie des Champs-Élysées.

1927: Il devient directeur des Champs-Élysées.

1934: Jovet quitte les Champs et fonde son propre théâtre, l'Athénée-Jovet.

1936: Il est nommé avec Copeau, Baty et Dullin, directeur de la Comédie française.

1940: L'occupation. "On me demande de rouvrir l'Athénée, déclare Jovet. Je ne peux pas. Il me serait impossible de jouer devant eux." Et il décide de partir.

1941: En janvier, Jovet part avec sa troupe: Suisse, Portugal, Argentine, Brésil, Cuba, Mexique, États-Unis. On joue Molière, Giraudoux, Romains. "C'est dans l'exil, déclare Jovet, que l'homme peut se trouver lui-même."

1945: Rentrée à Paris. Jovet publie un traité de théâtre: "Prestige du théâtre".

1946: Réouverture de l'Athénée avec "La Folle de Chaillot".

1948-49-50: Création des trois chefs-d'œuvre: "L'École des Femmes", "Don Juan" et "Tartuffe", de Molière. 1951, au printemps: tournée de Jovet en Amérique.

1951; le 14 août: Jovet est frappé d'une crise cardiaque, sur le plateau. le 15: le Journal officiel du gouvernement français annonce la nomination de Jovet au poste de Conseiller auprès de la Direction générale des Arts et des Lettres pour toutes les questions concernant la décentralisation du théâtre, en France.

le 16: la mort.
le 21: les obsèques, à l'église Saint-Sulpice, à Paris, et l'inhumation, à Montmartre.

Premiers essais, premiers échecs

Jovet se destine à la médecine, mais comprend assez tôt que là n'est pas sa vocation. Si nous avions eu le Docteur Jovet, il ne nous aurait pas été donné de connaître le Docteur Knock. Comme la plupart de ceux qui sont parvenus au succès, Jovet se fait rebuter dès ses débuts. Il tente vainement, par trois fois, de se faire admettre comme élève au Conservatoire, maison où il devait devenir plus tard l'un des professeurs les plus distingués. Jovet ne se décourage pas. Il fonde le théâtre d'Action et d'Art, joue en province, en plein air ou sur de modestes tréteaux, comme Molière. L'une des premières pièces de cette troupe est l'adaptation que fait le journaliste Louis Forest du roman de Balzac, "Le Colonel Chabert". Jovet passe ensuite au théâtre du Châtelet, double les comédiens de l'Odéon, prend la direction du Château d'Eau. En 1913, il entre au Vieux-Colombier. Pour les besoins de la cause, il se fait architecte, électricien, mécanicien, costumier, régisseur, accessoiriste, maquilleur, répétiteur, contrôleur, décorateur, habilleur. Il fait tous les métiers, comme Molière.

Jovet connaît toutes les misères du véritable artiste. Incompréhension de son entourage: au cours d'un séjour dans sa famille, des voisins se moquent de lui et lui reprochent de "perdre son temps". Jovet connaît aussi la pauvreté: un jour, il est tout joyeux de trouver une pièce de monnaie perdue sur la scène. Et le travail épuisant: au moment où la troupe du Vieux-Colombier se démembre, Jovet tient bon. Il ne songe pas un instant à quitter le théâtre et, avec un petit groupe d'acteurs bien intentionnés, continue de jouer.

Au Vieux-Colombier

En 1913, Jovet fait la connaissance de l'acteur Jacques Copeau, qui veut transformer le théâtre, principalement en réduisant la mise en scène. Copeau fonde un théâtre, le Vieux-Colombier, et se recrute quelques jeunes acteurs, dont Louis Jovet et Charles Dullin. Jovet se fait remarquer dans "Une femme tuée par la douleur", de Tho-

ordinaire fut celle de Molière... peut-être le tournant le plus impressionnant de sa carrière fut-il le rôle d'Arnolphe?"

Louis Jovet meurt foudroyé au théâtre, en plein travail, comme Molière. Comme celui-ci également, Jovet est à la fois acteur, directeur de théâtre, metteur en scène et écrivain... "Comme Molière, écrit Henri Dufresne, il dépensa ses forces sans compter, bourreau de lui-même pour la cause de l'art dramatique, pour la diffusion de la beauté du verbe."

Jovet songeait à jouer l'"Avaro" au Canada. Régala auquel il nous sera refusé de goûter. Il me semble entendre cette voix puissante et profonde dans le célèbre monologue du quatrième acte: "Au voleur! au voleur!"

Comme Molière, Jovet avait l'intelligence, la sensibilité, le caractère.

Jovet et Giraudoux

Ces deux noms sont tellement liés l'un et l'autre qu'on ne peut plus les évoquer isolément. "Il n'y a jamais eu entre Jovet et moi qu'un contact, écrit Giraudoux, celui qui exclut les félicitations mutuelles — excepté aux insuccès — et qui remplace la louange inverse par une collaboration spécialisée, une affection ouvrière et le dévouement que suppose cet artisanat du théâtre qui est devenu, comme dit l'opérette, ma passion et mon honneur... En fait l'auteur dramatique a maintenant deux muses, l'une avant l'écriture, qui est Thalie, et l'autre après, qui est pour moi Jovet." C'est à celui-ci que Giraudoux confia la création de toutes ses œuvres théâtrales.

Au cinéma

Jovet a tourné plus de quarante films, qui, plus que son théâtre — réservé à une élite — contribuèrent à le faire connaître du peuple. Ses plus grands succès à l'écran: "La Kermesse

à suivre en cinquième page

LE SALON DU LIVRE

Tout le public cultivé et curieux de Montréal attend avec impatience l'événement considérable que lui promet pour le 25 novembre la Société d'Étude et de Conférences: le premier Salon du Livre français au Canada sera, en effet, inauguré ce jour-là, sous la présidence d'honneur du Premier Ministre de la Province.

L'initiative matérielle et l'organisation de ce Salon appartiennent en propre à la Société d'Étude et de Conférences. Celle-ci a, en outre, le mérite d'avoir suscité un mouvement spontané d'enthousiasme et de soutien consenti par l'ensemble de l'élite canadienne-française et par tous les professionnels du Livre.

Le Salon du Livre servira la cause de la propagande culturelle et sera aussi un encouragement précieux pour tous les artisans de la chose imprimée et écrite.

Ce Salon se tiendra au salon rose de l'Hôtel Windsor du dimanche 25 novembre à 8 heures du soir, jusqu'au mercredi 28 novembre à minuit.

Les exposants se recruteront parmi les maisons d'édition canadiennes-françaises et les importateurs du livre dont chacun et chacune aura son kiosque.

La Bibliothèque Saint-Sulpice, la Bibliothèque Municipale et la Bibliothèque des Enfants exposeront également. Enfin, l'École des Arts graphiques, les Relations culturelles françaises et le Syndicat national des Libraires et des Éditeurs de la Suisse romande ont retenu des kiosques.

Une grande surface d'étalage a été réservée par les bibliophiles de Montréal qui, dans de belles vitrines, montreront des ouvrages rares ou de grand luxe ainsi que leurs plus belles reliures.

Le Salon du Livre promet d'être une exposition d'un intérêt extraordinaire. Les livres les plus intéressants y seront visibles de même que les pièces les plus rares. Déjà, le public manifeste une très vive curiosité. La Société d'Étude et de Conférences ainsi que la Société des Éditeurs exposants reçoivent à ce propos des quantités d'appels téléphoniques. On prévoit une assistance considérable.

H.E.C. REÇOIT...

suite de la première page

déguster une chair succulente et priser l'éloquence de nos invités d'honneur. Notre président, M. Guilbert, s'est tout spécialement distingué par sa verve et la fluidité de sa parole. Et que dire du Président de l'École de Commerce de Laval sinon qu'il nous a tous réjouis et laissé le souvenir d'un véritable ami.

Mais toute bonne chose a une fin, aussi à cinq heures de l'après-midi, nos nouveaux amis repartaient vers Québec, les poches et le cœur léger. Nous espérons que cette visite a su leur plaire et nous souhaitons que ce geste se répète souvent.

La sécurité financière, tout comme une formation académique, s'érige petit à petit, et c'est par l'assurance-vie qu'on y arrive le mieux.

THE
MUTUAL LIFE
ASSURANCE-VIE À BAS PRIX
of CANADA
SIÈGE SOCIAL: WATERLOO, ONT.

C-11F



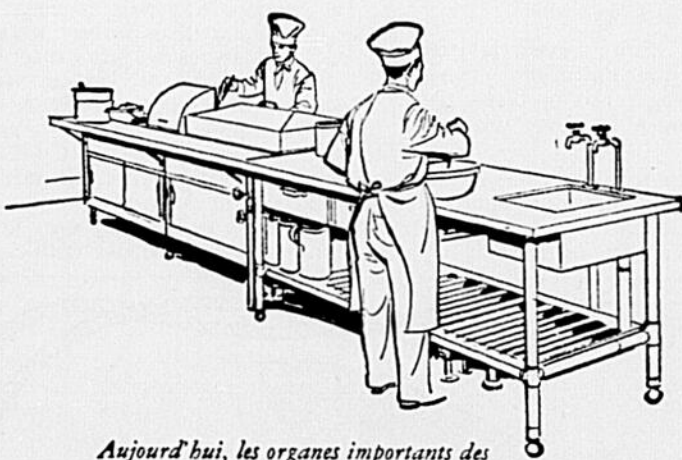


Le Nickel aide aussi à sauver des vies...

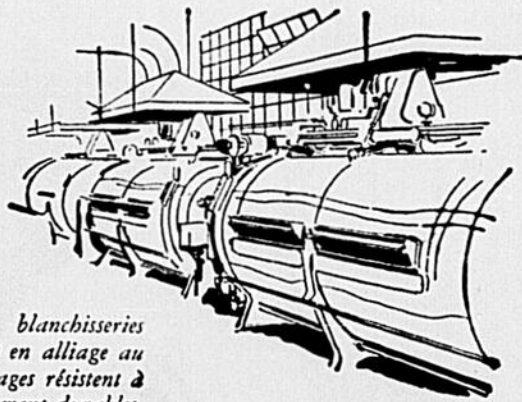
Grâce à ses recherches systématiques, l'industrie du nickel a développé pour ce métal des centaines d'usages. Aujourd'hui, une part considérable de la production canadienne de nickel est orientée, de ses divers emplois courants et domestiques, vers des usages moins pacifiques. C'est pourquoi la capacité des mines nickélifères, augmentée substantiellement depuis quelque dix ans, est à nouveau portée à son maximum. A l'heure actuelle, le Canada fournit aux nations libres plus de nickel qu'il ne l'a fait en aucun temps durant la paix.

Le nickel canadien

"The Romance of Nickel", (en anglais seulement) un livret de 60 pages avec nombreuses illustrations, sera envoyé gratis sur demande, à toute personne intéressée.



Aujourd'hui, les organes importants des stérilisateur et instruments utilisés dans les hôpitaux sont faits d'alliages au nickel parce que ces alliages sont solides, inoxydables, durables, et que leur surface est brillante, non poreuse et hygiénique. Pour ces mêmes raisons, les surfaces utiles, dans les cuisines, sont aussi en alliage au nickel.



Les machineries des blanchisseries d'hôtels et hôpitaux sont en alliage au nickel parce que ces alliages résistent à la rouille et sont extrêmement durables.



L'ASSEMBLÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

Du 4 au 22 août avait lieu à l'Université Cornell, Ithaca, le conseil et la première assemblée générale de l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse; 550 dirigeants nationaux de mouvements de jeunesse de 72 pays se rassemblaient pour étudier la Déclaration des Droits de l'Homme en regard de la jeunesse du monde entier.

Sans vouloir remonter au déluge, voici quelques informations sur cet organisme. Avant la guerre, il existait déjà une internationale de jeunesse qui ne put jamais réellement bâtir quelque chose à l'échelle de la jeunesse mondiale, elle fut littéralement sublimée avec les premiers bombardements de 1940. La guerre, entre autres résultats, a grandement contribué au développement de l'esprit international et a fait comprendre à la jeunesse l'importance de son rôle. Des jeunes de tous les pays du monde sont venus en contact, durant ces années, et ont découvert le sens de la grande fraternité humaine, non seulement avec les Alliés mais même avec ceux qu'on appelait "l'ennemi". Aussi vit-on, dès la fin de la guerre, des rencontres de jeunesse s'organiser et en novembre 1945, à Londres, il y avait réunion de 440 délégués d'une trentaine de pays. On y fonda la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique.

Malheureusement, les communistes, aidés par la lenteur et l'inconscience de la jeunesse des démocraties, avaient soigneusement noyauté cette assemblée et avaient utilisé leur tactique usuelle du choix de leurs semblables pour représenter les pays les plus divers dans une assemblée qu'on disait ouverte à tous. Malgré tous leurs efforts, les représentants des pays libres durent bientôt reconnaître qu'il leur était impossible de participer de quelque façon à l'orientation de cet organisme et durant les années qui suivirent les mouvements des jeunes non-communistes se retirèrent graduellement de la F.M.J.D. Les désirs de la jeunesse pour une internationale vraiment démocratique demeuraient donc insatisfaits.

On se remet au travail pour réaliser les objectifs que la première conférence de Londres a manqués. Le Canada est au nombre des pays qui participent à ce travail et, en août 1948, on ouvre une nouvelle conférence de Londres à laquelle trente pays envoient des délégués. Le thème est: "initiatives et responsabilités des jeunes dans le travail et les loisirs". Les bases d'une nouvelle organisation mondiale sont établies et on forme un comité provisoire chargé de mettre au point la charte et le programme d'action de cette organisation.

En août 1949, nouvelle réunion à Bruxelles. Trente-huit pays participent à la réunion. Au programme, la préparation des jeunes au travail ainsi que le travail industriel et rural en rapport avec la jeunesse. Vingt-huit pays ratifient la charte qui structure dans l'ensemble de ses principes l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse (la WAY, pour World Assembly of Youth). On a cherché à éviter les écueils de 1945, à Londres. A cette fin, la WAY s'adresse non pas directement aux mouvements de jeunesse mais aux comités nationaux de coordination qui doivent obligatoirement représenter au moins deux tendances différentes d'un pays. En plus d'exiger la collaboration et les échanges entre les mouvements de jeunesse, cette méthode empêche la WAY de devenir le champ de bataille d'internationales qu'elles soient.

A l'examen de la charte, on peut définir les perspectives de la WAY par les deux points de départ suivants:

1—La WAY est la "table ronde" de la jeunesse mondiale; il s'agit d'une collaboration franche et loyale des mouvements aux tendances les plus variées pour le seul bien matériel et moral de la jeunesse.

2—La collaboration internationale doit se réaliser autour de pro-

blèmes concrets de la jeunesse, et spécialement celle qui est la plus frustrée dans son humanité par l'existence d'un prolétariat mondial. Un point important à souligner: la WAY n'est pas une nouvelle internationale anti-communiste. Au contraire, même s'ils ont toujours refusé de collaborer, les pays communistes ont toujours été invités aux sessions de la WAY. Et il a toujours été clair qu'on ne perdrait pas de temps à faire de l'anti-n'importe-quoi, mais qu'on travaillerait efficacement au bonheur et à la promotion de la jeunesse du monde.

Telles sont les grandes lignes de travail définies à Bruxelles. A cette occasion, Maurice Sauvé, ex-carabin de Montréal et ex-président de FNEUC, est élu président de la WAY, poste qui lui a été reconfié chaque année depuis.

En août 1950, second conseil de la WAY à Istanbul. Le programme comporte spécialement l'étude de deux questions: analphabétisme, instruction de base et statut des jeunes travailleurs et, deuxièmement, accès de tous à l'éducation et la culture ainsi qu'aide financière aux étudiants.

La WAY, à l'heure actuelle, compte un bon nombre de réalisations à son crédit. Un simple coup d'oeil sur l'agenda de 1950-1951 nous en donne une idée. Le conseil crée quatre commissions qui ont respectivement la tâche suivante à réaliser. La commission administrative se

charge de tout l'aspect financier de la WAY; la commission d'échanges et de voyages, de préparer un guide touristique international; la commission de développement, du développement des mouvements de jeunesse, de leur coordination sur le plan national et de l'organisation particulière de quatre assemblées régionales de jeunesse, en Afrique de l'Ouest, dans le Sud-Est Asiatique, dans le Proche-Orient, et en Europe; enfin, la commission de documentation, qui a défini, à date, une série de recommandations pour combattre l'analphabétisme, promouvoir la protection légale du jeune travailleur et l'accès de tous à la culture. La WAY doit en outre remplir le rôle de conseiller auprès de l'UNESCO et du Conseil Economique et Social de l'ONU.

La WAY représente à l'heure actuelle un grand espoir pour la jeunesse; en plus d'être un élément positif dans la construction d'un monde meilleur, c'est une des rares tribunes d'où la jeunesse peut librement exprimer ses opinions, ses désirs et ses besoins. La WAY pourra contribuer grandement à ce que les démocraties en viennent à reconnaître à la jeunesse une autre utilité que celle de "chair à canon" et à lui accorder la place qui lui revient. Je parlerai plus tard du travail accompli à l'Assemblée générale de cet été, à Ithaca, et de ses conséquences pour la jeunesse canadienne. Marc Lalonde

Molière au vingtième siècle

héroïque", "Copie conforme", "Hôtel du Nord", "La Fin du jour", "Le Revenant", "Entrée des Artistes", "Quai des orfèvres", "Volpone", "Un Carnet de bal", "Le Docteur Knock".

Jouvet préférait jouer au théâtre, ce qu'il considérait comme son travail "le plus sérieux".

Au Canada

Un quotidien de Montréal écrivait, le 17 août, que Jouvet avait fait une tournée au Canada, "dont il avait promis de conserver un souvenir impérissable". Or, dans la Nouvelle Revue canadienne, livraison de juin-juillet 1951, Pierre Daviault signale et commente un interview accordé par le grand acteur à un journaliste français, sur sa tournée dans les deux Amériques: "Jouvet raconte avec abondance la magnifique réception qu'on lui a ménagée à New-York, à Boston. Rien,

suite de la troisième page

pas un mot prononcé au cours de l'entrevue ne permet de soupçonner que Jouvet est venu au Canada. Bien plus, l'interrogant journaliste lui ayant demandé: "Comment les Américains de 1951 ont-ils réagi à Molière?" Jouvet a répondu: "Comme partout. Comme à Rio, Buenos-Aires, Montevideo, comme à Mexico, La Havane, Port-au-Prince, ou encore à Lausanne, au Caire, à Prague, à Lisbonne et à Edimbourg, le texte de Molière a une vertu qui atteint tous les publics." Vous avez bien lu, ô Montréalais?, demande Daviault. Il est intéressant, à Paris, de connaître l'avis de Montevideo et de Port-au-Prince au sujet de Molière. Celui de Montréal (deuxième ville française du monde, paraît-il) ne vaut pas la peine qu'on en parle."

Ce qui prouve que Jouvet était un génie... doué d'une mémoire prodigieuse, il pouvait apprendre des pièces de théâtre entières, mais n'en avait pas assez, évidemment, pour se rappeler de petits détails insignifiants comme sa tournée à Montréal, alors que nos journalistes et nos gens cultivés s'étaient écriés de tout leur long devant l'"Ecole". Soit dit en passant. Et passons.

La fin

Sa dernière grande tournée, c'est en Amérique que Jouvet l'aura effectuée. Au début de l'été, il rentre à Paris et se met à préparer les représentations de "La Puissance et la Gloire", tirée du roman de Graham Greene. Le mardi, 14 août, Jouvet répète, à l'Athénée, avec ses comédiens. Soudain, il est frappé d'une crise cardiaque. On le transporte sur un divan, dans son bureau, qu'il ne devait plus quitter. Alors qu'il est dans le coma, il reprend connaissance. "Enchaînez, mes amis, ce n'est rien", dit-il aux acteurs qui s'inquiètent. Puis, au docteur Malherbe, qui l'assiste: "Je ne sais me reposer, je ne sais que travailler."

Le 16, c'est fini. "Jouvet meurt subitement au théâtre, au travail, n'ayant pas connu l'horrible tunnel qui mène de la fin du métier à la fin de la vie... Ne plus jamais revoir cette grande silhouette un peu gauche, ce gros nez au pli goguenard et ces yeux malicieux, ne plus entendre cette voix qui lançait les mots par grappes, comme le télégraphe, c'est infiniment triste!" (Olivier Quéant)

Le 21, les funérailles, à Saint-Sulpice. Vingt mille personnes bondent l'église, les places publiques et les rues avoisinantes. L'office est très simple, selon le désir du disparu. La messe est dite par le père Laval, dominicain, aumônier de l'Union catholique des Artistes

de France, son ami intime, qui lui administra les derniers sacrements et qui devait être son conseiller pour la mise en scène de la pièce de Greene.

L'oraison funèbre est prononcée par Jean-Louis Barrault: "Un abîme se creuse devant nous et nous laisse désespérés, car vous étiez notre patron, le chef de la grande famille des gens de théâtre, le symbole même de ce théâtre. Oui, le théâtre de la France, c'était vous."

"... le souvenir du grand artiste disparu planera sur ce petit Square de l'Opéra dans lequel se trouvait le théâtre de l'Athénée. Tous deux porteront désormais son nom. Plus tard, sa statue y sera érigée." (Fernand Bertal).

Sa personnalité

Je ne suis pas le seul à lui reprocher un gros défaut: l'orgueil. Jouvet était un grand acteur, un être extrêmement intelligent. Mais il le savait trop. Il ne fallait pas l'importuner et, à certains jours, il valait mieux se tenir à distance. Que voulez-vous: ces artistes!... "Il pouvait tout de suite vous faire comprendre, sans parler, écrit Jean Béraud, que sa vie d'homme, d'artiste était trop remplie pour perdre même une heure à des fadaïses."

Mais, répétons-le, Jouvet était un grand artiste. Il ne faut pas l'oublier. D'une intelligence profonde, il transforma le théâtre en y ajoutant sa personnalité, aux multiples facettes, qu'il nous a révélée principalement dans "Le Docteur Knock", de Jules Romains. Il imprégnait ses interprétations d'un je ne sais quoi de vivant, ce ce fut dans les modernes ou dans les anciens. Il les jouait tous avec le même respect, la même fidélité, la même intelligence.

Jouvet transformait tout, animait tout. Un geste, et l'auditoire était transporté. Au théâtre, il réussit un tour de force: il retrouvait derrière la pièce écrite la pièce que l'auteur avait voulu écrire, selon l'expression de Gaston Baty. "En scène, disait-il, le comédien doit cacher ce qu'il sent et montrer ce qu'il ne sent pas."

La grande majorité des critiques et des connaisseurs — les deux termes ne sont pas nécessairement synonymes — l'ont reconnu à l'unanimité: Jouvet était un très grand artiste. Il a en quelque sorte bouleversé le théâtre, il a créé un art dramatique, si on peut dire.

Reconnaissons-le. C'est probablement le plus grand acteur de l'époque que le monde vient de perdre. Malgré ses imperfections de caractère, Jouvet passera à l'histoire et dans l'estime des générations futures.

Le Scribouilleur

LETTRES ROMANES

(Sans excuses à Montesquieu dont le génie, d'ailleurs, n'équivaut guère qu'à la moitié du mien. Sans pitié pour le lecteur que j'espère suffisamment intelligent pour me lire...)

Cher frère de l'autre monde,

Je tenterai dans les courtes lettres que le temps me permettra de t'envoyer de te donner un aperçu franc et sans détours des activités plutôt baroques, de notre Université. Première remarque: les premiers jours passés à l'Université nous laissent une impression des plus étranges. En effet les organisateurs des associations les plus diverses nous dévalisent littéralement avec un cynisme à toute épreuve. Et ne va pas croire que ces messieurs ne sont pas sérieux. Ils se cachent dans les coins obscurs des corridors et t'attendent l'arme à la main: tu dois alors payer "larme" à l'œil. Sans quoi on te bouscule, te roue de coups, te déculotte, t'assomme, et la décapitation suit rapidement. Vive la liberté...

J'ai oublié de te faire savoir dans ma dernière lettre, imaginaire celle-là, que ces individus de la faculté des Lettres avaient osé nous répondre. Je me dois de t'expliquer en quoi consiste cette classe d'humains qui fréquentent l'Université. Cependant, je crois que tu comprendras tout (ne fais pas comme eux), si je te dis que leur condition est identique à celle des clients de l'époque romaine. Ce sont, en quelque sorte, des vaincus non encore réduits en esclavage. Je ne veux nullement

discuter cette réponse, mais j'ai été fortement offusqué par la témérité de son auteur. Celui-ci ne sait pas encore qu'on ne répond pas à la faculté de l'Université, mais qu'on s'incline humblement. L'oubli de sa part d'une norme aussi fondamentale me laisse douter sur la santé de son esprit. Mais passons...

Je crois t'avoir parlé dans ma dernière missive du centre des étudiants qu'on est en voie de construire; une erreur, s'est alors glissée dans mon texte, et j'ai été fortement critiqué par les autorités de l'Université. En effet, il y a deux hommes et non pas un seul qui établissent actuellement les bases de cet édifice encore irréal. Et de plus, on m'a prié de rétracter sur les qualités du cheval employé. C'est une bête "forte et robuste" et non pas une vieille "picouille" comme j'avais écrit. On m'assure que le travail s'effectuant avec une telle rapidité, le tout serait depuis longtemps terminé, si seulement le cheval n'avait pas été victime de troubles digestifs assez graves au début de la semaine. Pauvre cheval...

Je dois dès ici terminer cette lettre déjà trop longue, car ma secrétaire m'apprend que plus de cent étudiants de la faculté des Lettres attendent à la porte de mon bureau pour venir s'incliner devant moi...

Louis Bertrand
Droit.

Les Carabins sont cordialement invités à visiter le chic et nouveau Studio de

Marin
PORTRAIT

- Attention spéciale aux groupes de finissants.
- Encadrements de photos et de diplômes.
- Prix avantageux pour les étudiants.

72 est, rue Ste-Catherine
HA. 0491

LABORATOIRE
NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

INQUIET DE L'AVENIR? . . .

L'assurance-vie vous garantit une pension de retraite qui vous sera versée durant toute votre vie et prend soin en même temps des personnes à votre charge, si vous mourez prématurément.

S'inquiéter de son avenir ou de celui de sa famille n'arrange pas les choses. Communiquez avec moi à ce sujet, aujourd'hui-même.

JEAN-P. TARDIF

Tél. Bur.: UN. 6-6411 - Dom.: TA. 2761
62 - Immeuble Sun Life, Montréal.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA



SPORTS

CHRISTOPHER GRIBBIN ET NOS SKIEURS

D'origine irlandaise, Chris possède toutes les belles qualités de ses ancêtres: son sourire en est la manifestation la plus probante.

Mais puisqu'il possède de plus le sens d'universalité, il a su acquérir d'autres richesses et celles-là il les a obtenues des Canadiens-français: il possède notre accent et il a épousé l'une de nos plus jolies Canadiennes-françaises.

Mais parlons de ski.

Comme skieur, Chris a la réputation d'être un des skieurs canadiens les plus élégants et sa technique savante et sûre est admirée par tous les compétiteurs. Comme instructeur, il a fait mériter à l'U. de M. l'un des plus grands honneurs que puisse obtenir une université canadienne, lorsque notre équipe de ski interuniversitaire remporta à Middlebury (Vermont, É.-U.) le championnat de slalom pour tout l'est du continent nord-américain.

Cette victoire fut remportée en février 1950 et notre instructeur mérite la plus grande part du crédit.

Lorsque André Sénécal, Guy Gérin-Lajoie, Claude Labrecque et Louis Michaud firent leurs débuts avec l'équipe de ski de l'U. de M., ils possédaient du talent et une certaine expérience, mais Chris sut les pénétrer de sa technique et en faire des skieurs audacieux et intelligents.

Lorsque ces skieurs (parmi les meilleurs du Canada) quittèrent l'Uni-

versité, notre équipe devait repartir de zéro. Encore une fois, Chris s'est remis à la tâche et notre nouvelle équipe devrait remporter d'autres honneurs bientôt.

De toutes ses qualités, je crois qu'il faut souligner surtout sa patience. On ne devient pas skieur en un jour, encore moins un compétiteur, et certaines expériences personnelles me laissent encore stupéfaits: comment Chris a-t-il pu ne jamais se lasser d'enseigner les mêmes trucs à des types qui, souvent, pensent en savoir plus long?

L'égalité de son humeur est extraordinaire et quelquefois déconcertante. À tout cela, il faut ajouter que Chris Gribbin est un athlète mais un sportif "INSTRUIT".

Il travaille présentement à la rédaction de sa thèse en vue de la maîtrise ès arts (section lettres). Si donc les jeunes filles de l'Université (et surtout celles de sa faculté) voient un grand jeune homme entrer au salon de la Faculté des Lettres (la grande bibliothèque) elles devront se contenter de regarder.

Son charme celtique et sa démarche de skieur ne sont pas pour les "carabines" mais pour sa gentille épouse.

Toutefois les étudiantes qui ont de l'habileté en ski sont invitées à se joindre à l'équipe féminine qui demande du sang nouveau.

Bernard Clermont

Droit vs Lettres

Je propose ma médiation...

La civilisation moderne a donné essor à un procédé pacifique de régler les différends de toutes sortes: la médiation. Ce moyen s'est avéré préférable à la solution violente qui laisse des plaies béantes, mal cicatrisées, et ruine vainqueurs comme vaincus. Je crois qu'il serait avantageux de l'appliquer à un combat qui dure depuis six mois, mettant aux prises les facultés de Droit et des Lettres. Célèbre par ses assauts farouches, ses charges sanglantes et sauvages, il menace de troubler l'harmonie universitaire et répand le scandale et le dégoût. La guerre, nourrie, d'une part, par un désir fiévreux de sauver un honneur flétri, d'autre part par un "racisme" aussi étroit que prétentieux, doublé d'un orgueil personnel qui se veut célèbre, semble devoir mener les combattants à l'épuisement total.

Comme la plupart des guerres où l'agresseur, las d'espérer le combat, trouve prétexte à tout incident pour porter les armes, celle-ci naquit d'une cause bénigne mais qui permettait à l'envahisseur de s'abriter sous les apparences d'un droit usurpé et au nom d'une cause sainte. Lors de son 25e anniversaire, la faculté des Lettres avait, comme il se doit dans de telles circonstances, dressé dans "Le Quartier Latin", un tableau magistral où s'agençaient, dans une création puissante, ses éclats d'hier, ses gloires futures, ses aspirations nobles et l'apologie de ses raisons d'existence. Quoi de mal là-dedans? Chaque groupe n'a-t-il pas le droit de se vivifier à la source de son passé, de se voir grand, de s'espérer prospère et de répandre sur tous les siens un souffle enflammé de patriotisme délirant? Et qu'importe les illusions, elles fleurissent à tout âge, et l'espoir qu'elles font naître justifie leur existence.

À la vue d'un réveil aussi éclatant qu'insoupçonné, deux étudiants de Droit, troublés dans la quiétude de leur suprématie jusqu'à ce jour vénérée, virent dans cette manifestation un coup porté à l'hégémonie de leur faculté. S'armant du blason de la Justice et se faisant de leur chef les défenseurs du Droit du plus fort, ils portèrent un coup farouche au flanc encore ému des Lettres. Au regard de tous, la lutte mettait à l'enjeu l'honneur de deux facultés.

Envisagée sous l'aspect fictif d'un combat aussi important, la polémique comporterait un certain intérêt. Mais quand au fond des choses on n'y voit qu'une insignifiante querelle entre une faculté qui se fait héroïque pour braver un ennemi minime, et deux individus qui se vident de tout ce qu'ils auraient avantage à cacher, on ressent plus de mépris et de dégoût que d'approbation. Première mise au point: la faculté des Lettres a plein droit de signaler son existence, de rêver grand, d'étayer ses gloires et sa mission, de s'illusionner même; et à plus forte raison quand son enthousiasme est sincère, à tort ou à raison. Chaque faculté s'est vue assigner une place à l'Université pour son épanouissement, et le soleil de la gloire et du succès brille pour tous. Je ne vois dans l'essor de quelque faculté aucune atteinte portée au Droit.

Seconde mise au point: la faculté de Droit ne cherche pas maille aux Lettres. Loin d'être l'expression du sentiment collectif, l'antipathie malicieuse que crachent les deux hérauts est désapprouvée par la généralité des étudiants de Droit. Les invectives accablantes et injustes portées contre les gens des Lettres n'ont aucune raison d'être et la faculté de Droit ne veut pas s'en porter garante. Sur leurs seules épaules retombe le poids de leur égarement.

Troisième mise au point: la querelle engendrée par les deux confrères est non seulement mal fondée, mais injuste et de très mauvais goût. Ces messieurs font figures d'esprits qui se croient supérieurs, s'enflent pour se donner du poids et se servent d'une "hache" grossière pour trancher les problèmes. Leur appréciation des élèves des Lettres est aussi fantaisiste qu'injuste: on peut juger de la justesse de leur mesure à la délicatesse de leurs procédés. N'y a-t-il vraiment que des ratés, des névrosés et des snobs en Lettres? Il faut être sûrement étroits d'esprit et mal informés pour le penser. Et pour le crier, le publier à deux reprises? Ne parlons pas d'absence de charité... c'est partir de trop loin... mais tous y voient une injustice criante et blessante. Et sous prétexte de se faire démocratique, un journal ne devrait pas laisser éclabousser ses réalisateurs et lecteurs!

Il n'en faut pas tant pour exaspérer. Faut-il s'étonner que les victimes se



TOUS AU GALA, LE 23 NOVEMBRE!

soient senties piquer au vif et aient réagi par des répliques frémissantes d'indignation ou accablantes d'ironie? Les persécuteurs se sont engagés dans une lutte où ils n'ont rien à gagner, sinon le mépris. Il est pénible de porter la haine d'une faculté, et encore plus écrasant de s'aliéner l'estime des individus de toute cette classe.

D'ailleurs, il n'est pas plus brillant de se leurrer en Droit qu'en Lettres. La faculté de Droit, sans vouloir la déprécier (j'y aurais mauvaise grâce), n'est pas le sanctuaire exclusivement fermé des esprits supérieurs, aux équilibres, aux plus modestes. À y considérer certains éléments, on pourrait peut-être croire à un "refuge", souvent temporaire. Alors sans vouloir offenser qui que ce soit, avouons donc que ce n'est pas telle faculté qui fait de grands hommes, et que toutes les facultés ont chacune un rôle à jouer, aussi important pour l'harmonie nationale. Et puis, pourquoi juger inférieurs des gens qui préfèrent siroter un petit vin en récitant des vers dans un langage un peu affecté, à d'autres qui se font un point d'hon-

neur de noyer leur raison dans un flot de bière, en racontant des exploits... d'armes... dans un mélange de hic! et de sacres...

Il me semble donc que tout notre monde universitaire est las de cette querelle désagréable et verrait d'un œil réjoui chaque camp mettre bas les armes. La faculté de Droit n'a pas d'excuses à présenter, (les auteurs de la querelle le feront sans doute... faut voir...) mais elle veut sûrement réitérer son désir de conciliation et de fraternisation avec la faculté des Lettres, comme avec toutes les autres. Espérons d'autre part que la faculté flétrie n'enverra plus de polémistes: la lutte est décidément gagnée et leur honneur réhabilité dans son intégrité. Et le jour n'est peut-être pas loin où les rédacteurs du "Quartier Romain", recourant aux services des gens de Lettres pour faire corriger les textes de leur feuille...

Paix aux hommes de bonne volonté.

J.-Claude Bureau
Droit, non exclusivement.

Pourquoi je sculpte des totems

Par un étudiant célibataire

Pourquoi? Je vous dirai pourquoi je sculpte des totems.

D'autres vous disent pourquoi ils sont délégués de la C.H.O.S.E. ou président de l'A.F.I.F.I.L.L.E.U.M., moi je vous dis pourquoi je sculpte des totems. C'est raisonnable?

Evidemment, je pourrais dire: "faire" un totem, mais "sculpter", ça donne plus de distinction au hobby.

D'ailleurs, vous avez votre hobby aussi. Tous les hommes ont leur petit hobby, dirait Mo-Mo le grand Chevalier de la Pomme.

J'admets que le mien est plutôt bizarre. Précisément parce qu'il est bizarre, on veut toujours savoir ce qui me porte à sculpter comme les indiens.

L'explication est difficile mais je suis certain que vous comprendrez. C'est une vieille histoire.

Elle débute à l'article 115 du Code Civil, qui se lit comme suit: "L'homme avant QUATORZE ANS révolus, la femme, avant DOUZE ANS révolus, ne peuvent contracter mariage."

Imaginez quelle fut mon émotion en lisant ce texte de loi.

J'ai 23 ans, ce qui signifie que depuis le 18 juin 1942 (mon anniversaire étant le 17) j'ai le DROIT de me marier.

Mais il ne suffit pas d'avoir un droit, diront mes savants confrères, il faut la capacité d'exercice. Et ils ont parfaitement raison. Il faut de l'argent pour se marier. Je n'en ai pas, vous non plus. Que faire en attendant? Oublier nos droits? C'est dur!

Il y en a qui trouvent des jeunes filles riches. C'est une solution! Mais pour marier une jeune fille riche, il faut un peu de capital, au moins pour la trouver. Les bourses de recherches ne sont pas distribuées pour cette noble fin.

C'est inévitable, il faut rétrograder, employer l'autosuggestion et faire comme

si nous avions "moins de QUATORZE ANS révolus."

Restons jeunes, puisque les circonstances l'exigent, puisqu'il faut une élite à la société.

C'est ce que j'ai fait. Les résultats furent excellents, comme vous pouvez le constater.

Tellement qu'à force de me convaincre que je ne suis pas d'âge marital, j'en suis venu à croire aux sauvages.

Et lorsqu'on est étudiant à l'Université, il faut que les croyances soient raisonnables, sérieuses, pratiques.

C'EST POURQUOI JE SCULPTE DES TOTEMS. Fin.

Maintenant, il faut que j'essaie de "faire passer" cet article dans le Q.L.

Ils me diront que ce n'est pas littéraire, pas sérieux.

Je leur dirai que le problème est très sérieux.

Ils me diront que c'est de mauvais goût.

Je leur dirai qu'il faut avoir le goût de son âge.

Ils me diront que l'art totemique est un art païen.

Je leur dirai que mon art a une grande valeur.

Et j'insisterai pour qu'ils l'impriment dans la page consacrée aux Arts et aux Lettres (s'il en est une).

J'insisterai parce que s'il existe UN AUTRE étudiant artiste du totem, je veux qu'il sache qu'il n'est pas le seul, et je veux qu'il sache pourquoi IL fait des totems.

B.C. (POUR BIG CHIEF)

P.S. Si à cause du manque d'esprit de l'auteur, vous n'auriez pas compris. Car il faut toujours concéder de l'esprit au lecteur. Cet article entre dans la catégorie des "essais humoristiques".

N.D.L.R.: A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. La gloire viendra!

ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES

ICI ET AILLEURS

Le 6 — Conférence de M. Jacques Madaule: "Le retour à la tradition: Bourget, Barrès, Maurras". Autobus de 7 à 7.30 hrs.

Les 8, 9, 10, 11 — En soirée: The Titan (Michel-Ange à travers ses œuvres) et The 3rd Man, avec Orson Welles. En matinée, les 8 et 10: The 3rd Man, et Barry à l'auditorium de St-Laurent.

Le 17 — Sous les auspices du Ciné-Club "Arts et Sciences": Les Amoureux sont seuls au monde avec Jouvét et La Duchesse de Langeais avec Edwige Feuillère. Un portrait "vécu" par un ami intime de Jouvét: M. Gontrand de Juniac et le dernier enregistrement de Jouvét présenté gracieusement par le professeur Vinay de l'U. de M.

Le 16 — Joseph Szigeti, violoniste. Au Plateau.

À compter du 18 — Les "Ice Capades 1952" au Forum.

LA DANSE LA MOINS JOLIE...

"La danse la moins jolie" est celle non pas du coup de fusil, mais plutôt celle de la jalousie... C'est celle qui se danse actuellement à l'Université: même en ce lieu de haut-savoir prédomine l'esprit caractéristiques des Canadiens-français, esprit de critique et d'envie. C'est à qui se couperait le cou. Aussitôt que l'on voit un confrère occuper un poste plus ou moins important, on se hâte de le critiquer vertement pour lui faire perdre un peu de son prestige.

C'est là chose commune. Et les anciens ont tôt fait d'initier les nouveaux à cet esprit universitaire. Et pourtant, est-ce que le temps de l'Université ne devrait pas être l'ère des franchises camaraderies et des amitiés sincères: finies les vieilles rancunes de collège, à venir les haines politiques et fi des attitudes querelleuses! Mais...

Il semble qu'encore ici, on prépare l'échec total qu'est la collaboration entre canadiens.

C'est ici que se forme le futur médecin qui aura tôt fait d'éliminer un confrère trop compétent et trop populaire; le futur juriste qui jettera par dessus bord tout principe afin de parvenir à ses fins, etc.

Et toujours la danse macabre continue, et personne ne semble vouloir réagir. Quand sortirions-nous de notre torpeur pour crier: Assez, assez de ces critiques, il faut maintenant faire quelque chose: construire et reconstruire (s'il le faut).

Mais en attendant, le monde universitaire continue sa ronde folle, et dansent les pantins et marchent les marionnettes...

Lise Langlois

Danse de Marianapolis

au Victoria Hall

jeudi, le 8 novembre

à 8 h. 30

CINÉMA MÉDICAL

L'ACEMI a présenté et présentera aux étudiants de médecine avec la collaboration de: CIBA, DAVIS & GECK, JOHNSON, SEARLE, SQUIBB, VINANT; les films suivants:

Curare in acute anterior poliomyelitis
Rheumatoid arthritis
Fractures
Behind the shadows
Good bye Mr. Germ
Low spinal

Le 8 novembre: Le praticien devant la radiologie vertébrale.

Traitement chirurgical de la sciatique.

Le 9 novembre: The heart (pressure pulse electrocardiography)

Le 15 novembre: Rhumatisme.

Le 16 novembre: Vaginitis.

Dysmenorrhea.

Le 29 novembre: Amputations.

Sympathectomy.

Le 6 décembre: Pericardial disease.

Vaginal repair.

Toute suggestion ou critique sera démocratiquement acceptée!

Le responsable,
Christian Fisch